Cahiers d'études africaines

196 | 2009
Varia

Convents, Guido. – *Images et démocratie. Les Congolais face au cinéma et à l'audiovisuel*

Pierre Halen

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/etudesafricaines/14083
DOI : 10.4000/etudesafricaines.14083
ISSN : 1777-5353

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 8 décembre 2009
Pagination : 1006-1007
ISBN : 978-2-7132-2209-2
ISSN : 0008-0055

Référence électronique
Pierre Halen, « Convents, Guido. – *Images et démocratie. Les Congolais face au cinéma et à l'audiovisuel* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 196 | 2009, mis en ligne le 08 décembre 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/etudesafricaines/14083 ; DOI : https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.14083

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Convents, Guido. – *Images et démocratie. Les Congolais face au cinéma et à l'audiovisuel*

Pierre Halen

RÉFÉRENCE

CONVENTS, Guido. – *Images et démocratie. Les Congolais face au cinéma et à l'audiovisuel. Une histoire politico-culturelle du Congo des Belges jusqu'à la république démocratique du Congo (1896-2006)*. Kessel-Lo, Afrika Filmfestival, 2006, 487 p., ill., bibl., film., index (Aden Diffusion).

1 Guido Convents s'intéresse au cinéma et, en général, au discours audio-visuel à propos du Congo depuis plus d'un quart de siècle. Ses premiers articles à ce sujet remontent, à ma connaissance, à 1982[1] et sont de ceux que toute bibliothèque d'histoire de l'Afrique centrale se doit de posséder. Le volumineux ouvrage dont il est question ici, prolongement des deux précédents, est donc le résultat d'un très long travail de documentation, mené dans des archives parfois difficiles d'accès : fonds d'archives missionnaires, fonds préservés malgré les pillages en Afrique centrale, etc. Il s'agit d'une somme, fort bien illustrée de photos en noir et blanc et de fac-similés, que prolongent une riche bibliographie et une non moins abondante filmographie, ainsi qu'un double index des noms de personnes et des titres de films.

2 Après des préliminaires un peu inutiles (mais dont la présence est sans doute liée aux autorités subventionnantes), l'auteur précise son intention : « Expliquer les rapports que le peuple congolais a entretenus avec le cinéma tout au long du XXe et au début du XXIe siècle » (p. 17). Il fait mieux que les expliquer, dirons-nous, en commençant par les décrire et les situer aussi précisément que possible dans leur contexte. Soulignons qu'il s'agit d'une histoire mise en perspective à partir du Congo et, donc, énoncée d'un point de vue qui veut rejoindre celui du « peuple congolais » : comme nous l'apprenons dans

une note (n° 2, p. 18), on ne s'intéressera pas aux nombreux films d'origine européenne ou américaine s'ils n'ont pas été montrés au Congo. Évoquant au même endroit la production des Belges, l'auteur lui attribue d'emblée l'intention de « propager et justifier leur présence au Congo » ; un tel jugement simplifie sans doute des intentions qui ont pu être plus variées, et annonce un certain nombre d'*a priori* ou de jugements réducteurs qu'on retrouvera au fil des pages. Une phrase comme « À l'époque coloniale, "évangéliser" est considéré comme synonyme de coloniser et occidentaliser » (p. 23) contient évidemment quelque vérité et, certainement, elle rencontre la *doxa* la plus répandue sur la colonisation ; mais les choses sont en réalité loin d'être aussi simples : les missionnaires ont, dans certains cas, entretenu des rapports complexes avec l'État colonial et, en divers lieux, ils ont été les défenseurs, voire les inventeurs, comme dirait V. Y. Mudimbe, des cultures « indigènes ». Est-il « choquant », pour prendre l'exemple d'une autre formule, que les missionnaires aient « privilégié l'individu et la "petite famille" au détriment du bien-être de la "grande famille" » (p. 426) ? C'est en tout cas vider un peu rapidement de toute substance la difficile question des mutations culturelles. Peut-on écrire que « ces films font partie du processus mis en place par le colonisateur pour détruire la culture congolaise » *(loc. cit.)* ?Ici encore, bien que le jugement global éclaire une partie de la réalité, des nuances auraient été bienvenues : le colonisateur, comme instance unique, n'existe pas, et l'histoire du Congo colonial se caractérise notamment, dans certains secteurs, par une forte tendance indigéniste. Ces partis pris se retrouvent, à l'inverse, dans la seconde partie de l'ouvrage, où il sera souvent peu question de « censure » ou de « propagande », alors même que la dictature, singulièrement, impose des modèles idéologiques non moins contraignants.

3 Cette observation n'empêche pas d'apprécier l'apport considérable de cette synthèse historique, qui a le grand mérite de reposer sur une très vaste documentation et de procéder par des étapes clairement réparties dans le temps. On y évoque tour à tour la période coloniale, des premières années du cinéma en Afrique centrale aux premiers acteurs congolais ; et la période du Congo indépendant, qui commence avec les adaptations du cinéma missionnaire au nouveau contexte et se termine par l'évocation des réalisateurs et des comédiens congolais en diaspora. Cette synthèse se lit agréablement, grâce notamment aux nombreuses illustrations, mais grâce aussi aux anecdotes rapportées par l'auteur, qui équilibre ainsi au mieux la petite histoire, toujours éclairante, et les grandes lignes d'une évolution impliquant des centaines d'acteurs dont beaucoup sont aujourd'hui oubliés, à propos desquels on apprend beaucoup. Le côté anecdo-tique, qui repose parfois sur des sources assez réduites (la presse quotidienne par exemple), a l'avantage de faire remonter à la surface un grand nombre d'évocations concrètes, proches des réalités vécues : telle salle dans tel quartier ou dans telle bourgade, tel distributeur de film, tel mode de projection, tel type d'accès pour tel public, payant ou non. On ne saurait donc assez recommander, pour la richesse de ses aperçus sur l'ensemble de la production et de la consommation cinématographiques, la lecture de ce panorama.

4 Dans cette abondance de données, tout n'a certes pas été vérifié avec la même exigence : ainsi, *The Nun's Story* de Fred Zinneman (1959) ne raconte pas, pour l'essentiel, « l'histoire d'une religieuse qui rencontre un jour un missionnaire » ; elle rencontre un médecin italien (p. 426) aux sollicitations duquel, d'ailleurs, elle se dérobe parce qu'elle veut se consacrer aux Congolais. Il est difficile d'être d'accord avec la conclusion que G. Convents semble tirer de ce film : « Il n'existe pas d'image où une femme blanche montre de l'affection pour un Noir » *(ibid.)* ; on devine qu'il veut sans

doute parler ici d'une affection amoureuse, et dès lors il a sûrement raison, mais telle quelle, la phrase illustre assez mal le film en question. Albert Mongita n'a pas, comme artiste-peintre, réalisé un tableau qui se serait intitulé « Grapace à Stanley » (p. 159) ; mais comme auteur dramatique, il a signé une pièce qui s'appelait *Grâce à Stanley (soko Stanley te !)*, dont la première eut lieu au Parc De Bock en 1951. Il n'y a pas eu de « cession » du Katanga, mais une « sécession » (p. 170). Le titre *Mushenge* est orthographié *Munshenge* trois lignes plus bas (p. 273), etc. Ce sont des détails, cependant, dans un ensemble riche et bien présenté. Le travail de Guido Convents, chercheur indépendant dans un domaine où les travaux ne sont pas si nombreux, s'avère ainsi particulièrement appréciable ; son index en fait un ouvrage de référence indispensable.

NOTES

1. Voir « Beeldvorming over zwart Afrika : Films over de Belgische Congo 1897-1914 », *Tijdschrift voor Sociale Geschiedenis*, 28, déc. 1982, pp. 389-414. Ses livres : *À la recherche des images oubliées. Préhistoire du cinéma en Afrique (1897-1918)*, Bruxelles, OCIC (« Cinémédia »), 8, 1986 ; *L'Afrique ? Quel cinéma ! Un siècle de propagande coloniale et de films africains*, Anvers, Éditions EPO, 2003.